

TRAIT NOIR, EXPOSITION RODICA COSTIANU – Entre fantasmes et curiosités

Dans son travail, Rodica donne vie à tout un univers fantasmagorique qu'elle puise dans son imaginaire, un imaginaire qu'elle peine elle-même à contrôler et dont le résultat, au bout de ses pinceaux, n'a de cesse de la surprendre.

Alors que certaines de ses compositions adoptent une construction figurative assez traditionnelle, d'autres, teintées de mystère, ne se livrent pas dès le premier regard mais s'offrent, petit à petit, à l'œil du curieux qui découvre alors tout un monde, bien souvent surréaliste, où règne la force des symboles. De regard il en est invariablement question, puisque les paires d'yeux se démultiplient sur ses toiles. On ne sait dès lors plus qui, du spectateur ou de l'œuvre, contemple qui et ceci force à rentrer plus en avant encore dans ces créations ensorcelantes, parfois hermétiques, teintées néanmoins d'une forte dose d'humour.

Si la thématique du couple, et plus généralement celle du corps de la femme, occupe une place centrale, récurrente dans son œuvre, il s'inscrit la plupart du temps dans un environnement formé d'éléments organiques, de végétaux, voire d'animaux. Le corps se livre dans tous ses états, construit comme une architecture complexe, à l'image d'un dessin de Piranesi. La présence fréquente de damiers et d'échiquiers offrent un jeu sur les vides et les pleins, alternance entre les surfaces noire et blanches et les formes colorées qui rappellent le cycle de l'Hourloupe de Dubuffet ; une allusion aussi sans faux-semblant aux pions que nous sommes tous sur ce grand échiquier qu'est le monde.

Alors qu'à première vue, les différentes parties apparaissent cloisonnées, des interconnexions se font par l'intermédiaire d'un réseau de lignes et de traits qui s'entrecroisent et laissent voir tantôt un visage, tantôt un torse. Le regard se laisse alors guider par ce réseau en mouvement permanent, avide d'en décrypter les multiples composantes. La finesse de ces traits, leur grande délicatesse rapproche certain de ses travaux de la caricature ou du dessin de presse, auxquels elle s'est d'ailleurs exercée.

L'intimité et la sensualité constituent le fil rouge de la création de Rodica, tantôt tendre et teintée de sentiment amoureux, tantôt crue, en proie à des pulsions sexuelles qui pourraient en inspirer – ou en rebuter – plus d'un. Quelquefois dérangeantes, ses œuvres sont empreintes d'érotisme, de sensualité, visuellement attrayantes, souvent colorées et toujours fascinantes.

Formée à l'Université d'Art et de Design de Cluj-Napoca (Roumanie), puis installée à Paris, l'artiste maîtrise les différents supports et techniques, ce qui lui permet de grandes facilités d'adaptation, que ce soit sur la toile, le bois, le papier ou sur une plaque de verre. Grâce à son expérience dans la restauration d'églises et de bâtiments historiques, Rodica se montre à l'aise aussi bien dans les petits formats que lorsqu'il s'agit d'entreprendre des travaux d'envergure et elle parvient à occuper l'espace avec autant d'habileté.

Si son travail ne montre aucun lien particulier avec les traditions de sa Roumanie natale, ses sources d'inspirations pourtant variées, la rapprochent indiscutablement de l'Ecole viennoise ; comme Hundertwasser, elle limite les lignes droite pour privilégier les courbes qu'elle affectionne tout particulièrement et qui s'associe au galbe d'un sein, au profil rebondi d'un fessier ou aux rondeurs d'une hanche. De Klimt, elle adopte une lascivité exacerbée, mettant en avant la féminité non sans une certaine provocation ; quant aux torsions des membres filiformes, elles rappellent celles des corps décharnés de Schiele. Citons encore l'allemand Paul Wunderlich à l'onirisme et la fantaisie duquel les œuvres de la Fribourgeoise d'adoption n'ont rien à envier.

Elle puise aussi certains éléments dans sa collection, formée d'œuvres et d'objets qu'elle chine ou échange avec d'autres artistes.

Constamment en mouvement, le travail de Rodica n'a pas fini de nous étonner, pour autant que l'on soit prêt à se plonger dans un monde surprenant où les yeux peuvent se révéler des seins et les sexes des bouches.

Philippe Clerc, historien de l'art

Genève, novembre 2020